

# HISTORIQUE

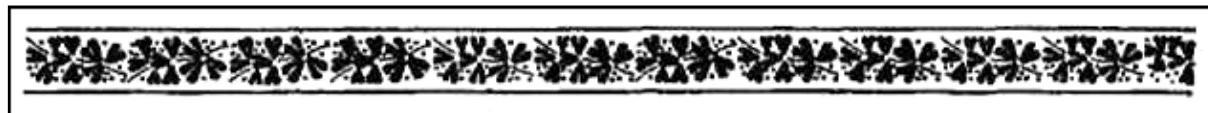
**Du**

# **369<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

RÉDIGÉ PAR

M. le Sous-lieutenant RAFF

DU DIT RÉGIMENT



## Historique du 369<sup>e</sup> R. I.

Le 369<sup>e</sup>, encadré par des éléments du 169<sup>e</sup> R. I. qui comptait avant la guerre des éléments dans l'héroïque phalange du 20<sup>e</sup> corps, était, à la mobilisation, composé en majeure partie d'originaires du LOIRET, du LOIR-et-CHER, des VOSGES, auxquels de nombreux Parisiens vinrent apporter leur tribut de bonne humeur et de gaieté.

Constitué hâtivement à MONTARGIS, à la déclaration de guerre, il dut à la bonne volonté et à l'entrain de tous, de partir parfaitement équipé le 5 août 1914, donnant déjà l'impression d'une Troupe solide et bien organisée.

Débarqué le 6, dans la région de TOUL, il est incorporé à la 73<sup>e</sup> division chargée de la défense mobile de cette place. Du 6 au 18 août 1914, le régiment exécute des travaux de défense autour du camp retranché de TOUL. Enfin le 18, il quitte TOUL et va prendre les avant-postes dans la région de PONT-à-MOUSSON, où il reçoit vaillamment le baptême du feu.

Le 25 août, il est embarqué à LIVERDUN et dirigé sur BAYON en vue de prendre part à l'âpre bataille qui se livrait à ROZELIEURE. Les Allemands sont refoulés avant qu'il ait pu intervenir.

Embarqué de nouveau, il revient à TOUL le 29, occupe VILLERS-en-HAYE, ROGÉVILLE, ROSIÈRES-en-HAYE et est engagé dans de petites escarmouches autour de ces localités, les 5, 6 et 7 septembre 1914.

La poussée allemande s'exerce maintenant au sud de VERDUN. L'armée du Kronprinz cherche à tourner la place par SAINT-MIHIEL et les côtes de MEUSE.

Le régiment est dirigé, en hâte, le 11 septembre, sur SAMPIGNY, puis gagne SAINT-MIHIEL où la division contribue à dégager cette dernière ville ainsi que le fameux fort de TROYON.

L'ennemi bousculé bat en retraite, mais il revient bientôt à la charge au nord de TOUL qui est fortement menacé.

Le régiment regagne en hâte et par étapes le grand camp retranché et arrive le 19 dans la région de FLIREY.

Le 21 septembre, il attaque brillamment, à LIRONVILLE, des forces allemandes très supérieures en nombre et en matériel. Le lieutenant-colonel NUSSBAUM, commandant le régiment, y est blessé et est remplacé par le commandant BÉRARD (devenu plus tard lieutenant-colonel, puis colonel du régiment). Après trois jours de durs combats, ayant subi des pertes sévères, il arrive à fixer l'ennemi sur les lisières du bois de MORT-MARE et dans le bois Le PRÊTRE.

Pendant cette période, de la mobilisation à la fin septembre 1914, le régiment a perdu beaucoup de ses braves, en voici la glorieuse liste :

Le capitaine PALAZZI (Jean).  
Le lieutenant BOUDET (Charles).  
Les sous-lieutenant JULIEN (Charles), PRALY (Albert).  
Le sergent-major ZUNHAMER (Georges).  
Le sergent-fourrier GIRARDIN (Charles), j  
Les sergents BERTRAND (Fernand), COFFIN (Charles), GILLET (Maurice), TROUILLAT (Pierre), WILM (Charles), Des ROYES du ROURE (Henri).

Les caporaux BOURGEOIS (Désiré), BERTIN (Victor), EGARTELER (Félix), LORGEOU (Charlemagne), MALANGEAU (Eugène).

Les soldats BRETON (Léandre), BROUET (Maurice), BOURGEOIS (Henri), BOULON (Maurice), BOTTEREAU (Abel), BORDIER (Auguste), BOILEAU (Auguste), BESSAC (Victor), BERTIN (Louis), BERNIER (Evrain), BERNARD (Louis), BIMBENET (Albert), BAUDIN (Pierre), BILIARD (Armand), BAILLY (Eugène), DESPRÈS (Émile), DURU (Marie), DECOUARD (Maurice), COUETTE (Théodule), CORBIN (Ernest), COCHIN (Ernest), CINEL (Auxille), CHIQUANT (Georges), CHESNAY (Henry), CHELLI (Émile), CHAURIN (Albert), CHAPON (Jules), KABBFEIS (Jean), JOLLY (Alexis), HUBERT (Pierre), HERVÉ (Elie), GOEFFON (Apollinaire), GENTIL (Maurice), GATIEN (Joseph), LESAGE (René), LECHABLE (Louis), MARPEAU (Alexandre), MARTIN (Eugène), MULLARD (Georges), THILLIER (Fernand), THERVETIN (Henri), STOLTZ (Maurice), WATREAU (Henri), VARANNE (Henri), RINCK (Léon), QUINCE (Émile), RIMBAULT (Théophile).

En outre sont disparus à la même date les militaires dont les noms suivent :

Ces militaires ne sont pas rentrés en France après l'armistice. La plupart sont donc présumés tués :

BREAULT (André), Sergent.  
MAUNORY (Marius), Caporal.  
BOULAND (Émile), 2<sup>e</sup> classe, ANGOR (René), COMMON (Émile), GALLET (Albert), GARRAULT (Noël), GUESNIN (Jean), HAEINDELY (Félix), HUON (Auguste), LEROY (Anatole), HURAULT (Eugène), VIGIER (Édouard), SURGET (Lucien), ROUILLON (Jules), MOULIN (Adérald), MINEAU (Narcisse).

De plus ont été blessés : 7 officiers et 298 hommes de troupe.

\*\*\*

La guerre de position commence. Le régiment tient la région de LIMEY, FLIREY, LIRONVILLE, MARTINCOURT, SAINT-JEAN. Sous le feu incessant de l'ennemi et malgré les difficultés de toutes sortes il creuse des tranchées, il organise le secteur, fait constamment preuve d'un moral très élevé. Le 30 octobre, le V<sup>e</sup> bataillon va occuper le bois Le PRÊTRE (auberge SAINT-PIERRE et FONTAINE du Père HILARION). Il prononce, le 25 novembre, une attaque très réussie contre cette dernière position, rejetant les Allemands au delà de la tranchée de VILCEY et faisant plus de 100 prisonniers.

Le VI<sup>e</sup> bataillon resté devant le bois de MORT-MARE, attaque ce bois le 13 décembre ; mais contre-attaqué par des forces très supérieures, il doit revenir sur ses positions de départ.

Pendant ces attaques, les héros dont les noms suivent sont tombés au champ d'honneur :

Le capitaine CHABANNE (Louis).

Les sous-lieutenants BOUDREAUX (Pierre), DINET (Jean).

L'adjutant-chef COLLIN (Hippolyte).

Les adjutants BOUDOT (Marius), COUHAUT (Maurice), COLIN (Marcel), FOURNIER (Louis), ROUSSELOT (Jules).

Le sergent-fourrier BASSOMPIERRE (Eugène).

Les sergents BEAUVAIS (René), CATHELAIN (André), RIVIÈRE (André), BEAUDOIN (Alexandre), FOUCHER (Pierre), GUERRAND (Georges), HARVEY (Louis), HERVÉ (Alexandre), LEROLLE (Lucien), LOQUET (Jules), MARY (Louis), REGIMBEAU (Maurice), LANDRY (Marius), SIPAN (Alfred).

Les caporaux CHOUARD (François), CRÈCHE (Gaston), JULLES (Abel), LENORMAND (Marcel).

Les soldats AUBE (Annet), AUMONT (Alfred), BELAND (Georges), BLANCHARD (Louis), BERLU (Paul), BOUGET (Raymond), BRETEAU (Henri), BRIAND (Magloire), DUMAS (Gaston), DUVOUX (Émile), DEFOSSÉS (Jean), DEBRAY (Henri), DAVY (René), CLOUARD (Henri), HUBERT (Laurent), HENRION (Gabriel), GOUJON (Victor), HUBERT (Louis), KAQUET (Louis), KRONNER (Jacques), LARCHE (Alfred), LHUILLERY (Fernand), LORY (Maxime), MARLIN (Henri), MENAGER (Jules), ROBAUT (Théodore), ROBIN (Ludovic), RICHARD (Camille), RÉGNIER (Armand), RAGUENEAU (Louis), PRUDHOMME (Léon), PORTHEAULT (Maurice), PICQUENOT (Paul), PIERRE (Edgard), Le BOULBA (Albert), BOREL (Louis), BERNARD (Henri), BIZIEUX (Georges), BARNAULT (Edmond), BIA (Édouard), BANNIER (Charles), AUTON (Henri), AUGERAI (Adrien), ANNOT (Victor), ADAM (Fernand), FORMONT (Henri), FOUGERAY (Georges), FLAMERY (Marcel), DESOEUVRE (Julien), DELAS (Victor), DEGARA (Auguste), DEBAILLEUL (François), DAMPIERRE (Auguste), CRAPEAU (Gaston), COURRIER (Ernest), CORMÉ (Eugène), CHERY (Pierre), PANGOT (Louis), LACOMBE (Gervais), HUET (Gustave), HUARD (Maurice), FUSIL (Ferdinand), GALLAY (Léon), GARNIER (Louis), GENTY (Albert), GAUTHIER (Henri), MULARD (Léon), NOULIN (Émile), MULARD (Henri), MORISE (Alexandre), MONTIGNY (Victor), MERLIN (Albert), PELLETIER (Vrain), MAXIME (Ernest), MAULNY (Sylvain), MATIGNON (Lucien), MARCADE (Fernand), LEROY (Auguste), LECONTE (Maurice), LECOT (Marie), SONNETTE (Léon), TISCHLER (Camille), TOUZARD (Lucien), TRESSENS (Nicolas), SARRADIN (Ernest-Henri), ROUSSEAU (Léon), ROUSSEAU (Auguste), ZAMARON (Louis), VILLIER (Albert), VANOUCHE (Gaston), RIFFAUT (Victor), RETIF (Léon), RÉGUET (Arthur), RAPPENNE (Louis), PUIFERRAT (Henri),

POUSSE (René), POULAIN (Eugène), PIGET (Louis), PETIT MANGIN (Alfred).

De plus, les militaires ci-après ont été portés disparus à la suite de ces combats et ne sont pas rentrés en France après l'armistice. La plupart sont donc présumés tués :

Le caporal SELEX (Frédéric).

Les soldats COUTANCEAU (Edmond), HEMON (Fernand), HEUDES (Louis), JAHIER (René), LECOMTE (Édouard), MORAND (Paul), PASSENAUD (Jean), TOUTANT (Georges).

D'autre part, 3 officiers et 165 hommes de troupe ont été blessés.

\*\*\*

Les deux bataillons passent l'hiver, le V<sup>e</sup> au bois Le PRÊTRE, le VI<sup>e</sup> devant le bois de MORT-MARE. Lutte continuelle, ardue, obscure et sans gloire, mais combien héroïque pour ceux qui la vécurent !

Le 27 février 1915, le V<sup>e</sup> bataillon rejoint le VI<sup>e</sup> bataillon. Le 5 avril, nouvelle attaque du bois de MORT-MARE par le V<sup>e</sup> bataillon qui pénètre dans le bois. La contre-attaque inévitable suit, menée par des forces considérables. Après un combat acharné, le bataillon doit céder et revenir sur ses bases de départ. La journée a été chaude et les pertes sont sérieuses.

Le sergent MAILLARD a donné pendant ce combat une preuve d'abnégation et d'héroïsme qui mérite de passer à la postérité.

Le 5 avril 1915, le sergent MAILLARD, de la 13<sup>e</sup> compagnie, se porte, en tête de sa demi-section, à l'assaut du bois de MORT-MARE en chantant la Marseillaise. Blessé au genou, il continue néanmoins le mouvement en avant, encourageant ses hommes de la voix et par son exemple, et malgré les ordres de son chef de section, lui enjoignant de se faire évacuer. Blessé de nouveau, très grièvement, à la tête, il rend bientôt le dernier soupir après avoir crié de toutes ses forces : « Nous vaincrons quand même, Vive la France ! »

Pendant cette période le régiment déplore la perte de beaucoup de ses braves. Ce sont :

Les lieutenants PÉPIN (Henri), VIELLARD (René).

Les adjudants LIEBGOTT (Henri), LORANGE (Léon), MAIRE (Armand).

Le sergent-major THOMAS (Gustave).

Les sergents CHATELAIN (Gaston), GARDELLE (Henri), HURTEVENT (Camille), MAILLARD (André), QUELLIEN (Alain), ROUGIER (Jules).

Les caporaux COLLEAU (Georges), CHENU-DENIDU (Henri), MORISOT (Joseph), MARLET (Albert), LEROY (Henri), LEGAY (Georges), VENON (Marcel).

Les soldats BOUTILLIER (Florentin), BOUGROS (Louis), BOUDIN (Henri), BOUCARDIER (Albert), BORDELET (Léon), BONTEMPS (Marie), De La BOISSIÈRE (Elisie), BLANCHELANDE (Edgard), BELLETOISE (Raoul), BEIGNET (Joseph), BEAUVALLET (Raoul), BARBE (Edmond), BARBAUD (Casimir), BESSON (Georges), AUBINEAU (Henri), AMY (Robert), ENGELHARD (Georges), FOUCAULT (Charles), DESNOYERS (Etienne), DESCHAMPS (Joseph), DELOUCHE (François), DANJOUAN (Louis), DABIER (Edmond), CRUCHET (François), COTTENOT (Albert), COTINAUD

(Charles), COLET (Armand), COCHARD (Simon), CHAMPILOU (Georges), LEBERT (Victor), LAVIGNE (Georges), KNOEPFFLER (Pierre), JUBAN (Antoine), JOLY (Auguste), HUSSON (Paul), HOUE (Émile), HEL (Henri), HEBRARD (Adrien), GULLY (Georges), GUILBERT (Jean), GUNETTE (Thomas), GROSBOIS (Germain), GRIMAUULT (André), GOUEFFON (Germain), GILBERT (Aimé), GENTIL (Aristide), FRANJOU (Édouard), MORIOU (Gustave), MOTHU (Jules), PASQUIER (Ernest), PEINEAU (Émile), PERTHUIS (Désiré), PEITIBON (James), METOUT (Clovis), MEIGNEN (Joseph), PELLETIER (Jules), PELLOUX (Marc), MASSON (Alphonse), MAURY (Amédée), MEGRET (Raphaël), MARCHELLI (Lorengo), MAILLOT (Léon), LOUET (Berthe), LORIEUX (Auguste), LÉGER (Georges), LEMARINIER (Louis), TOURE (Auguste), SERTAIN (Félix), THIEBAULT (Alphonse), SAUVAGEOT (Eugène), SARTON (Joseph), ROBIN (Léon), VONAU (Henri), VILLOING (Narcisse), VIGINIER (Arthur), VIELLET (Pierre), VERPAUT (Henri), VERGEOT (Albert), VERDIER (Louis), VAUXION (Armand), RINCK (Gaston), RICARDEAU (Charles), QUENTIN (Eugène), PREVAULT (Valentin), PLOTU (Georges), PINAULT (Eugène), PILLERAULT (Émile), PICHARD (Octave), tous sont tombés pour la France.

De plus ont été portés disparus au cours de ces attaques et ne sont pas rentrés en France après l'armistice :

Les caporaux BERTEL (Marcel), HALGRIN (René).

Les soldats LAFON (Auguste), HOLVECK (Émile), GUÉRIN (Alphonse), DELAGOUTTE (Henri), ANNON (Jean).

En outre, 2 officiers et 222 hommes de troupe ont été blessés.

\*\*\*

A la fin de mai, après un court repos pris dans la région de DIEULOUARD, le VI<sup>e</sup> bataillon va occuper, au bois Le PRÊTRE, le secteur du QUART-en-RÉSERVE.

Le 4 juillet 1915, après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, ce bataillon subit une très forte attaque. Au prix d'efforts surhumains et de lourdes pertes, il parvient à enrayer le mouvement ennemi.

Le 9 juillet, le V<sup>e</sup> bataillon venu à la rescousse, contre-attaque brillamment et reprend une partie du terrain perdu.

Le régiment tient alors FEY-en-HAYE, le POLYGONE, le GROS-CHÊNE, le QUART-en-RÉSERVE et la CROIX-des-CARMES jusqu'au 27 août 1915, date à laquelle il va prendre un repos bien gagné dans la région de TOUL.

La mort hélas ! est, venue faire une ample moisson parmi les vaillants du 369<sup>e</sup> :

Les capitaines GIACOBBI (Romain), LEGAY (Marie).

Le lieutenant MAURE (René).

Les sous-lieutenants GEORGES (Louis), RAT (Albert).

L'adjudant DUCLOS (Maurice).

Le sergent-fourrier CAMPION (Marcel).

Les sergents BOUDRET (Fernand), DELOINGE (Arthur), DURAND (André), GAUTHIER (Adrien), GERVAIS (Alfred), LAUNOY (Albert), MARCEAU (Germain), ROTH LISBERGER (Frédéric).

Les caporaux BOURDIN (Louis), BATISTE (Gaston), DIDION (Georges), DESSEZ (Louis), DENIS (Charles), GRAUX (Antoine), PARARD (Auguste), MÉNAGER (Sylvain), MARTIN (Henri), LEBLANC (Louis), VIBERT (Gaston), QUIGNARD (Abel).

Les soldats CASTAGNET (Antoine), CARDIN (Léopold), BRION (Victor), BOYE (Pierre), BUDON (Georges), BOUX (Séverin), BRUNEAU (Louis), BRULEY (Léon), BROSSEAU (Louis), BOURGEOIS (Florentin), BODE (Émile), BERNARD (Louis), BENOIT (Gustave), BAYLE (Jules), BIEG (Louis), BEUZON (Hippolyte), BARALE (Charles), ABRAHAMSOHL (Isaac), AMIARD (Armand), ALLAIRE (Adrien), FOUCHER (Paul), FILLON (Germain), DUPONCELLE (Auguste), DUBOIS (Louis), DOIRE (Armand), DESROCHES (Paul), CLAUTOUR (Victor), CHENAULT (Auguste), CHAUVEAU (René), CHENAULT (Auguste), HOCU (Céleste), HOUDY (Louis), FAFFITTEAU (André), HARDOUIN (Eugène), HARDY (Auguste), HEURTEFEUX (Louis), HALTER (Henri), HABERT (Jules), GUERISE (Raoul), GUÉRIN (Maurice), GOURAULT (Baptiste), GIRARD (Xavier), GILBERT (Delphin), GILBERT (Alfred), GERMOND (Victor), GENESTE (Henri), GALLOIS (Parfait), FRUTEL (Georges), FRANJOU (Maurice), PAUL (Arthur), NICOU (Henri), NEVEUX (Georges), MORTIE (Joseph), MOREAU (Désiré), MOREAU (Émile), MONTMORY (André), MOIGNEU (Paul), MEUNIER (Georges), MERCIER (Georges), PELLETIER (Henri), MATHOMAT (Robert), MASSON (Jacques), MARTINET (Jean), MARGOTIN (Lucien), MARCEAU (Pierre), MANSART (Maurice), LECŒUR (Gaston), TOURNERY (Louis), THIBON (Edmond), TEULON (Joseph), TÉTARD (Marcel), SOULARD (Édouard), SORRIEU (Charles), SCHMITT (Albert), SAXE (Henri), SAMSON (Henri), ROUX (Paul), BOULEAU (Jean), ROGIER d'ARMONT (Marie), ROCHE (Octave), VOIRPIN (Constant), VILLETTE (Marcel), VAUTRIN (André), VASSEUR (Léon), VASLIN (Fernand), VANDERBORGET (Auguste), RIVES (Aimé), RAGUENAUD (Émile), RAGOT (Marius), PRYOT (Armand), PRÉVOST (Alfred), PRÉVOST (Alfred), Fr. POIRIER (Joseph), PIMPAULT (Alfred), PIGÉ (Léandre), PICARD (Désiré), PLEHUT (Jean), PETRONELLE (Édouard), sont tombés mortellement frappés.

Beaucoup de leurs camarades sont disparus au cours de ces actions. Ce sont :

Le sous-lieutenant LABOURDETTE (Édouard).

Les sergents MALE (Henri), MAILLEFERT (Hippolyte), AUBERT (Paul), BOURGOIN (Maurice).

Les caporaux BERRUET (Émile), FOUCHER (Louis), GÉRIN (Jean), LEGRESLE (Auguste), PETIT (Gabriel), TROTIGNON (Léon), LEBAUT (Auguste).

Les soldats ALRIC (Raoul), BARBOU (Adolphe), CARRÉ (Christian), COUASNE (Louis), DENAY (Charles), EYMAS (Jean), FESSARD (Robert), FOUCHIER (Charles), FROMENTON (Georges), GAUDELAS (Henri), GENET (Maurice), HACHET (Alfred), HUG (Alphonse), JEREAUME (Maurice), LAIZAY (Eugène), MARIE (Félix), NOURRY (Adrien), PIETU (Charles), PORTHEAULT (François), POURADIER (Léopold), RICARDEAU (Albert), RICCHARME (Georges), ROBERT (Lucien), TARANNE (Pierre), THIERRY (Clément), VASLIN (Aimable).



Enfin le régiment a perdu également : 1 officier et 308 hommes blessés.

Le 12 septembre 1915, le régiment remonte en ligne et occupe tout le secteur du bois Le PRÊTRE et de FEY-en-HAYE ; il y restera jusqu'au 15 juillet 1916. En dépit de l'activité déployée par l'ennemi (guerre de mines, combats à la grenade, bombardements par l'artillerie et les engins de tranchées), il organise et crée une position redoutable, autant que redoutée. Il prend bientôt l'ascendant sur son adversaire, le harcèle de toutes parts.

Le 9 mars 1916, il inaugure, à la division, la série des coups de mains.

C'est la 19<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du capitaine de CROY, qui exécute l'incursion dans les lignes allemandes. Elle détruit plusieurs abris et ouvrages et ramène une vingtaine de prisonniers.

D'autres raids, accomplis avec un brio remarquable, obtiennent tous un plein succès.

L'un d'eux mérite d'être particulièrement signalé : Secteur de FEY-en-HAYE, mai 1916.

Le 15 mai 1916, *en plein jour* et sans un coup de canon, le sous-lieutenant NAHEL, accompagné d'un sergent de la 22<sup>e</sup> compagnie, sortent tous deux de notre ligne, et après une progression pénible autant que dangereuse arrivent à proximité d'un poste allemand. D'un seul bond, ils s'élancent, revolvers aux poings, blessent le gradé qui commande le poste, et, malgré la vive résistance des fantassins ennemis, parviennent à ramener le poste en entier prisonnier dans nos lignes.

Le 6 juin le régiment est constitué à trois bataillons par l'adjonction d'un bataillon du 368<sup>e</sup>.

Le 16 juillet, il est relevé définitivement du bois Le PRÊTRE.

Pendant cette longue période les braves dont les noms suivent sont tombés au champ d'honneur :

Le sous-lieutenant HÉBERT (Marcel).

Les adjudants DIDION (Joseph), LECAS (Gaston), ROUSSEAU (Marcel).

L'aspirant CLÉMENT (Louis).

Les sergents GAGNARD (Marcel), CAMUZAT (Auguste), CHASSAIGNE (Gabriel), FABRY (Lucien), CHAUDRE (René), GIRAULT (Charles), LECOMTE (Marcel), LIEBAULT (Charles), MORISANS (Auguste), PROUST (Camille), SANQUIN (Gabriel).

Le caporal-fourrier MASSON (Louis).

Les caporaux BARBIER (Jules), BAUDIN (Gustave), BRUZEUX (Adrien), BRINON (Laria), FINOT (Gabriel), FAUQUEMBERGUE (Robert), DENIS (Auguste), DEMCHES (André), JOSEPH (Adam), GUIFFERT (Paul), GUILLARD (Émile), GIRAULT (Félix), GAMOT (Albert), PASQUIER (Robert), MICHEL (Alphonse), MAROTTE (Clotaire), LENOBLE (Édouard), BOCHE (Joseph), RENARD (Abel).

Les soldats CAMESCASSE (Marcel), CANIPEL (Henri), BRIÈRE (Émile), BOUREAU (Albert), BRISSON (Alexis), BONDON (Marius), BERTHIER (Victor), BLANVILLAIN (Maximilien), BISSON (Aristide), BIREPINTES (Henri), BAUGE (René), BAUDIER (Henri), BIGEAU (Léon), BARBET (Savinien), BAGATTIE (Maurice), BACHELET (Julien), ADAM (Georges), DUTERTRE (Charles), DUROUX (Pierre), DURETTE (Émile), DUPERCHE (Louis), DUFAUX (Auguste), DUCHE (François), DUBREUIL (Camille), DUBOIS (Auguste), DIDELON (Charles), DENIS (Ferdinand), DELMAS (Pierre), CRINIÈRE (Gaston), COURTEMANCHE (Alexandre), CHEVALLIER (Arthur), CHENEAU (Pierre), CHARPIN (Albert), CHABAUT (Joseph), CHABERT (Léon), LAMBERT (Achille), LAROCHE (Lucien), LARRIEU (Jean), JEANNERET (Henri), JEANTOT (Fernand), JONCHERAI (Alfred), HERPIN (Louis), HILGERT (Jean), HIVET (Alexandre), GOYER de SENNECOURT, GOUSSET (Victor), GOGÉ (Marcel), GIRARD (Georges), GAUVIN (Louis), GAUTHIER (Théophile), GAUPIN (Abel), GARNIER (Jasmin), FROTIER (Charles), FRENOT (Alexandre), PATINOTTE (Maurice), PAPON (Jean), MOUSSU (André), MOISNARD (Hector), MIGEON (Auguste), MICHAUD (Antonin), PETIT (Désiré), PERROCHEAU (Jean), MEISTER (Roger), MAUGIS (Jacques), MARLY (Maurice), MARTIN (Jules), MARLANGUE (Arthur), MANDARD (Ulysse), MAISON (Émile), PHOMME (Émile), LEVAIS (Léon), LEROUX (Louis), LEGROS (Alfred), LEGRET (Louis), LECOMTE (Émile), TOURON (Désiré), THIERCELIN (Maurice), TAILIA (Jean), SIMON (Henri), SEVIN (Louis), SASSIAT (François), SARDON (Charles), ROUSSEAU (Jean), ROBIN (Maurice), VILATTE (Félix), VERGNE (Louis), VALLÉE (Henri), VALLAS (Sylvain), RICHAUD (Firmin), REBOULEAU (Gaston), REBECHE (Georges), RASQUIER (Gaston), POISSON (Etienne), PLOURDE (Gaston), PICARD (Augustin), PINSART (Aristide).

Deux ont été portés disparus :

Les militaires GIRAULT (Alexandre), CADO (Mathurin).

Enfin 4 officiers et 313 hommes de troupe ont été blessés.

Après une période d'instruction passée au camp de SAFFAIS, le régiment est dirigé sur VERDUN.

Il monte en ligne dans la nuit du 25 au 26 août et occupe le secteur de la batterie de l'HÔPITAL (VAUX-CHAPITRE, le CHESNOIS). Il tient tête, pendant douze jours, aux tentatives répétées d'un ennemi supérieur en nombre qui veut nous arracher le fort de SOUVILLE. Par des contre-attaques menées résolument, il réussit à conserver tout le terrain confié à sa garde et, malgré des pertes extrêmement lourdes, il traverse glorieusement cette passe difficile.

Dans ce secteur agité, le régiment perd en quelques jours les héros ci-après :

Le capitaine DURAND (Henri).

Les sous-lieutenants LABUSSIÈRE (Jean), LAFARGUE (Jules).

L'aspirant OTS (Louis).

Les sergents CHASSIER (Ernest), GAUDEFRAY (Raoul), HEAU (Albert), HUYGHE (Fernand), JACOB (Charles), LABILLE (Lucien), OUDART (Roger), PELLE (Théophile), QUINET (Paul), RAGU (Henri).

Les caporaux BAZILLE (Lucien), BARRE (Julien), BESSE (Victor), ANDRÉ (Paul), AIMÉ (André), FILLIAU (Édouard), DADU (Maurice), La PIED (Gabriel), JOUASETON (Jean), HENRIOU (Louis), MOREAU (Constant), MILLIEN (Maurice), MASSON (Maurice), MARCHANDON (Auguste), TARTINVILLE (Jules), SOMMIER (Jules), PIERRE (Paul).

Les soldats ANGU (Paul), ALIZON (Henri), BRISSARD (Hubert), BRUNET (Jean), BOUTEQUOY (Victor), BOURGOIN (Auguste), BOILEAU (René), BLUSSON (Albert), BERTHIER (André), BERSU (Paul), BERRY (Alphonse), BERGER (Alphonse), BEAUVAIS (Louis), BASSET (Alexandre), BEAUDOIN (Marcel), BARDOT (Louis), AUDABRAM (Jean), ARMAND (René), FOUGEREUX (Joseph), FOUCAULT (René), FORTON (Pierre), FORTIN (René), FLORY (Pierre), FLEURY (Armand), ECALE (Delphin), DURAND (Édouard), DUPON (Roger), DUFUS (Charles), DUCROUX (Jean), DUBOIS (Louis), DUBOC (Augustin), DOUCET (Louis), DOLBET (Maurice), DOLBET (Maurice), DOLBEAU (Louis), DESNOYERS (Alexandre), DESGUIN (Clément), DEMONNE (Antoine), DEBIAIS (François), CRESPEAU (Alfred), COUET (Louis), CHABASSIÈRE (Paul), CHAUREAU (Isabelle), CHATONNET (Georges), CHAPUIS (Antoine), CHAMEROIS (Henri), LASSERON (Georges), La FONTAINE (Raymond), JEUDE (Émile), JOUBERT (Léon), JEANNEAU (Louis), JAEGER (Jacob), JACQUIN (Raoul), IZAMBART (Paul), HUGOT (Paul), HOUZE (Louis), HOGU (Norbert), HERMELINE (Maurice), HENRY (Augustin), GUILLY (André), GUÉRIN (Gustave), GRANGER (René), GRAIS (Alfred), GOUTTE (Henri), GOULEAU (Jean), GENTIL (Maurice), PAYEN (Georges), PEAN (François), PAULMIER (Noël), PAPON (Albert), PANSARD (Franck), NICOT (Léon), NEVEU (Joseph), MORIN (Albert), MOLINIER (Pierre), MAYNARD (Jean), MEUNIER (Paul), PETIT (Léon), PERTHUIS (Roger), PERROT (Léon), MARTIN (Ulysse), MARTEAU (Théodore), MARQUES (Félix), MARLIN (René), MALASSET (René), LUBERT (Alphonse), LIBAUT (Henri), LEMANE (Florentin), LELOUP (Victor), LEBRUN (Marcel), LEGUERET (Émile), LECHAIR (Hubert), THIBAL (Henri), THUAULT (Jules), SCIAUVEAU (Jean), SCHWITZER (Raymond), ROUX (Marius), ROUSSELET (Henri), ROUMY (Jules), YTHIER (Gustave), VIVIER (Louis), VILLENEUVE (Jean), VÉROUX (Eugène), VÉNON (Maurice), VAUDOUR (Camille), VASSEUR (Lucien), TURC (Albert), REYNAUD (Georges), REVAULT (Jules), RAIMBOUX (Modeste), RAIMBAULT (Jean), PRETRE (Louis), PLA (Louis), PIMOULE (Georges), PIGEAU (Fernand) ; tous tombés glorieusement pour la France, ainsi que les non moins braves dont les noms suivent, disparus pendant cette courte, mais très dure période :

Le caporal BOUDRET (Marcel).

Les soldats ADAM (Robert), BANNIER (Maurice), BONNOT (Émile), BOURSTEIN (Léon), CHAUVET (Anatole), COURCEL (Marcel), DEFAIX (Antonin), LETANG (Gabriel), MAILLET (Paul), MERLET (Gaston), NURY (Émile), POINSOT (Marie), ROUSINEAU (Modeste), ROYER (Pierre), CELLIER (Henri), TÉTON (Charles), THOMAS (Léon), VALLÉE (Jean-Baptiste).

En outre, 15 officiers et 454 hommes de troupe ont été blessés.

Le régiment est relevé, le 6 septembre, et prend, dans la région de LUNÉVILLE, un repos glorieusement gagné.

Du 19 septembre 1916 au 6 mars 1917, il occupe le secteur de REILLON. Période mouvementée, où les engins de Tranchée jouent un grand rôle. Les coups de mains se succèdent de part et d'autre.

L'un d'eux effectué par nous, fin janvier 1917, nous donne l'occasion de détruire un ouvrage et de ramener une vingtaine de prisonniers. Période de travail exécuté sans relâche, avec un courage et une abnégation admirables, au milieu d'une véritable mer de boue.

Le régiment relevé, le 6 mars 1917, quitte la 73<sup>e</sup> division et entre dans la composition de la 88<sup>e</sup> D. I.

Il occupe les avant-postes à NOMENY, le bois du HAUT-des-TRAPPES, LÉTRICOURT et AJONCOURT. Des raids exécutés fort avant dans les lignes ennemies sont couronnés de succès et nous valent des prisonniers.

Le séjour, dans ces deux secteurs, coûte la vie à nombre de braves. En voici la liste :

Les sous-lieutenants DALAIN (Pierre), JOUET (Jean).

L'aspirant DEBAUD (Joseph).

Les sergents BROUCK (Eugène), CHASSAGNARD (Louis).

Les caporaux CHAILLOU (Anthème), MONNET (Henri).

Les soldats BURY (Georges), DUCOT (Louis), FARGUE (Guillaume), FONTENEAU (Auguste), DAGAUD (Adrien), CLABE (Germain), CHEVALIER (Jean), CHATAIN (Auguste), LAGUETTE (Etienne), GUIGNARD (François), GRIVEAU (Albert), GRILLON (Paulin), GIRARD (Henri), GAUTHIER (Flavien), GENOU (Jules), ALMEJEAN (Joseph), PINARD (François), LECOMTE (Arthur), MARRE (Joseph), MONTMEAT (Claude), PAUVERT (Jules), TAUVIN (Stanislas), TESSIER (Ernest), SOURIAU (Joseph), SIMON (Hector), WREDE (Louis), VIGNAULT (Jean), REVOISI (Constant), RAZOUS (Gabriel), RAVIER (Lazare), QUICROIT (Gautran), PY (Marius), POILERAT (Maurice), PLANCHE (Jean).

D'autre part, 121 hommes de troupe sont blessés.

Le 17 juillet, après une courte période de repos, le régiment est dirigé sur le CHEMIN-des-DAMES.

Le 23, il monte en ligne à BRAYE-en-LAONNOIS. Le secteur est des plus actifs. Les attaques et les coups de mains se succèdent. Tous sont brillamment repoussés. Malgré des pertes sévères le régiment prend bientôt l'ascendant sur l'ennemi.

Le 1<sup>er</sup> octobre, à 13 heures, sans un coup de canon ni un coup de fusil, un groupe de 11 hommes, commandé par le lieutenant GONIN, fait irruption dans les lignes allemandes, blesse ou tue les guetteurs allemands, fait sauter des abris et ramène 13 prisonniers. A signaler l'exploit d'un soldat du groupe qui passa les défenses accessoires allemandes en sautant à la perche et tomba à pieds joints dans la tranchée allemande.

Pendant cette période le régiment perd encore nombre de ses :

Le lieutenant DUMONT (Louis).

Les sous-lieutenants DONZÉ (Henri), DUBUIS (Frédéric), FLORENCE (Fernand),

GLANZMANN (Pierre), HARITCHECORT (Jean), MANOUVRIER (Pierre), TOANEN (Yves).

L'adjudant MORIN (Narcisse).

Le sergent-fourrier CHEVET (Pierre).

Le sergent LARGETEAU (Jean).

Les caporaux BEAUCHOT (Ovide), CAPET (Paul), DENIAU (Marie), MINIER (Henri), MACHARD (Marcel), SCHMITT (Charles), WEBER (Lucien).

Les soldats CATALA (Joseph), CASTAGNET (Bertrand), BOULLE (Louis), BONDEUX (Raoul), AUBRY (Georges), DESCHAMPS (Henri), DUMERCQ (Henri), FIANCETTE (Maurice), DAVID (Jean), DARCES (Émile), DAGAND (Joseph), COUTY (Gaston), COUSIE (Gustave), COURTE (Gaston), COSSON (Auguste), CHEURLIN (Pierre), CHAUMERON (Émilien), CHARTRAIRE (René), CHAMPEAU (Louis), ERISMANN (Henri), LARIEUX (Louis), CARVELAT (Louis), JOLIVET (Eugène), JACQUET (Claude), HUGUET (Désiré), HUBERT (Louis), GUÉRIN (Paulin), GUÉRIN (Daniel), GUEHL (Alphonse), GRANGER (Victor), GOURBILLON (Eugène), GOUPIL (René), GICKUEL (Victor), GAUBERT (Augustin), GAUTHIER (Louis), NOURRISSON (Henri), OMBREDANE (Lucien), MAURY (Augustin), MERY (Robert), PERRAUNNEAU (Émilien), MARION (Jacques), MARINIER (Émile), L'HOSTIE (Eugène), THÉNOT (Albert), TABARANT (Henri), VERNEY (Auguste), RIÇOIS (Narcisse), RHODEZ (Aristide), RAMEAU (Henri), RABET (Louis), PUJOL (Jean), PHARAMOND (Alphonse), FLAGAVEN (André), PROUTEAU (Marcel), tombèrent mortellement frappés.

A ajouter aux pertes ci-dessus :

Deux officiers et 160 hommes de troupe blessés.

La Grande Bataille de la MALMAISON doit commencer le 23, le 22 octobre le régiment part pour SAINT-MARD. Dans la nuit du 24 au 25 il relève le 283<sup>e</sup> R. I. sur ses emplacements de combat. La relève a été des plus pénibles. A peine arrivé sur ses emplacements, le régiment attaque avec une fougue irrésistible et s'empare, de haute lutte, de l'ÉPERON, de la chapelle SAINTE-BERTHE et de la ferme de SAINT-MARTIN.

Au cours de la progression de la 13<sup>e</sup> compagnie, une mitrailleuse allemande se dévoile à 100 mètres en avant de la première vague causant de lourdes pertes. Spontanément un soldat se porte en avant muni de grenades et armé d'un pistolet automatique. Malgré le tir ajusté dont il est l'objet, il progresse de trous d'obus en trous d'obus. A portée de grenades il exécute un lancement qui amène un arrêt du tir, se précipitant alors sur les deux servants allemands, il les abat à coups de pistolet, charge la pièce sur son épaule et crie : « Allez-y les gars, En Avant ! »

Au cours de ce même combat, un grenadier de la 19<sup>e</sup> compagnie découvre un abri non encore nettoyé. Grenades et pistolet en mains, il pénètre seul dans l'abri et oblige, par son attitude, une vingtaine d'Allemands, dont deux officiers encore en possession de leurs armes, à se constituer prisonniers.

Le 26, le régiment conquiert FILAIN, faisant un grand nombre de prisonniers et capturant un important matériel. Il obtient alors sa première citation, avec le texte suivant :

« Sous le commandement du colonel BÉRARD, s'est porté à l'attaque, le 25 octobre 1917, avec une fougue irrésistible et un élan admirable ; s'est emparé, d'un bond, de son objectif, malgré la résistance acharnée des fantassins ennemis. A fait 205 prisonniers dont

3 officiers et s'est emparé d'un matériel nombreux et important, dont 40 mitrailleuses. »

Le régiment reste en secteur et organise le terrain conquis. Il est relevé, le 28 novembre.

C'est pendant cette période que se produisit un acte de sublime dévouement qui rappelle celui de l'héroïque chevalier d'ASSAS :

Le 1<sup>er</sup> novembre 1917, le soldat-ravitailleur BOUTIN, de la 15<sup>e</sup> compagnie, va par une nuit noire ravitailler sa section en première ligne. Égaré, il est brusquement entouré et désarmé par une patrouille allemande. Sommé d'indiquer où se trouvent les postes avancés de notre ligne, il refuse et donne l'alarme en criant de toutes ses forces : « Attention les gars, voilà les Boches ! » Les Allemands, au comble de la rage, le tuent à coups de couteau.

Au cours de cette attaque les braves dont les noms suivent sont tombés au champ d'honneur :

Les sous-lieutenants GUILLAUME (Charles), FLEURY (André).

Les adjudants BELLET (Delisle), JOUANNET (Edgar), THOMS (Louis), CLÉMENT (Eugène).

Les sergents BEAUDOIN (Jules), BOUDEAU (Maxime), CANQUOIN (Georges), MERLET (Victor), WORMS (Myrthil), VALLET (Henri).

Le caporal-fourrier NORMAND (Georges).

Les caporaux DURY (Joseph), COSSON (Raoul), LANERY (Eugène), JANNIN (Robert), GRELET (Émile).

Les soldats CASSAGNE (Augustin), CARALP (Eugène), BRIQUET (Victor), BOUTIN (Édouard), BOURHY (Jean), BRONDEAU (Alexandre), BOURBONNEUX (Georges), BOUGIER (Marcel), BOISSEMET (Lucien), BERNARD (Edmond), BIZEAU (Kléber), BASTIEN (Arthur), BARTHÉLÉMY (Nicolas), BIETTE (Désiré), BALLUAIS (André), BAJAC (Louis), BAFFAULT (Louis), AYCAQUER (Martin), AUDONNET (Alfred), ANIRE (Édouard), FOUQUES (Eugène), FIERS (Arthur), DUVEGREANT (Tiburce), DUNAUX Bertrand), DUFFOURG (Jean), DREUX (Arsène), DESCOURTY (Fernand), DÉMEU (Auguste), DELHOUME (Pierre), DELATRE (Marcel), DARGERÉ (Émile), CORDAS (Léon), COLONNIER (Maurice), CHAVEROUX (Augustin), CHAUDRON (Maurice), CHATENET (Jean), LAURENT (Marie), LAGANT (Julien), HEYMONNET (Georges), HENRY (Louis), GUILPIN (Kléber), GRANDJEAN (Albert), GAZETTE (Eugène), PATE (Pierre), PASQUIER (Charles), PANIER (Jules), OUDOT (Jules), MOINDREAU (Camille), MARTEL (Élysée), MACHICOISNE (Louis), LEGRET (Georges), LEPROU (Marius), ROBIN (Léon), SURIEUX (Claude), VAN WEDDINGEN (Charles), RENON (Georges), RENAULT (Henri), PROST (François), POUVREAU (Auguste).

Le soldat PRIEUR , Marcel, fut porté disparu, son corps n'ayant pu être retrouvé.

En outre 8 officiers et 282 hommes de troupe furent blessés.

\*\*\*

Le 29, le régiment remonte dans le secteur de BRAYE.

Le 9 octobre, il retourne dans le secteur de FILAIN.

Le 19, il va au repos, et passe à la 88<sup>e</sup> D. I.

Pendant tout le mois de janvier, le régiment exécute des travaux de défense dans la région nord-ouest de REIMS.

Le 3 février 1918, il prend les tranchées à BERRY-au-BAC, cote 108 et SAPIGNEUL ; il est relevé le 18 mars 1918.

La grande offensive allemande se déclenche le 21 mars. Le 369<sup>e</sup> gagne par étapes la région de SOISSONS d'où il est embarqué en camions auto dans la nuit du 30. Débarqué à 6 heures à CUVILLY (S.-E. de MONTDIDIER), il est immédiatement déployé pour couvrir la retraite et limiter la progression de l'ennemi, qu'il attaque à la tombée de la nuit entre MORTEMER et ORVILLERS-SOREL. Le 31 à 13 heures, il attaque de nouveau brillamment et chasse l'ennemi du bois MAREUIL après un dur et sanglant combat : l'ennemi est fixé et son avance définitivement enrayée.

Le 4 avril, une troisième attaque nous permet de donner de l'air à notre ligne de résistance.

Aussi, le général ROBILIOT pouvait-il lancer, dès le 31 mars, l'ordre général suivant :

*Ordre général N° 410.*

« Camarades ! Depuis hier matin, la bataille décisive est engagée. Les meilleures divisions allemandes lancées à l'attaque n'ont pu ébranler notre front ; à droite et à gauche, vos camarades ont infligé de sanglants échecs à l'ennemi, repris des villages, fait des prisonniers, enlevé des mitrailleuses.

Après tout ce que vous venez de faire de beau, vous ferez plus encore.

Allez au combat avec l'ardente volonté de lutter jusqu'au dernier souffle. Avec l'aide de Dieu vous vaincrez et vous aurez sauvé la France. »

Les pertes, hélas, sont lourdes :

Le lieutenant ETTER (Henri).

Les sous-lieutenants DEPIE (Émile), BIENVENU (André), DUSOULIER (Georges), HENRI (Paul), RICOIS (Maurice).

L'adjudant THOREAU (Maxime).

L'aspirant DUCOS de SAINT-BARTHÉLEMY de GÉLAS.

Les sergents BONNET (Fernand), PROST (Julien), BARLIER (Léon), CAGNOLI (François), CARINO (Alfred), MICHELET (Charles), MOREAU (Eugène).

Le caporal-fourrier PERRET (Martin).

Les soldats BOUDIN (Augustin), AVELOT (Gaston), CHIEZE (Louis), CHAPUIS (Paul), DESCARS (Ernest), KESTER (Alphonse), MOTHU (Ernest), THÉVENET (Louis), RUELLE (Georges), RIFFAUT (Joseph), RAYMOND (Marcel), BRISSET (Ferdinand), BRINSOLLES (Jean), BRETON (Armand), BOUTROUT (Joseph), BOURGOIN (Désiré), BLONDEAU (Armand), BERTRAND (Arsène), BERTON (Joseph), BERGER (Claude), BELLENOUE (Désiré), BILLARD (Camille), BIE (Augustin), BETHTENANT (René), BARBET (René), FOUCADE (Jean), FABRE (Édouard), DUPUIS (Clément),

DUFROUCHOU (Léon), DUCHENE (Paul), DUBOIS (Gaston), BILLIES (Henri), De COURTENAY (Justin), CAZAUBON (Gaston), DUCE (Henri), DENIS (Clément), DAUBIJEON (Antoine), CHEVREUIL (Henri), CHAPPUT (Jean), CHAPARTEGUEZ (José), FOLIOT (Lucien), LABIÉ (Désiré), LAVALLETTE (Vincent), LANFRANCHIE (Antoine), LABBE (Louis), JAMET (René), GUILLEMINOT (Victor), GOURMELIN (Filadelphé), GIGOUT (Valentin), GARNIER (Pierre), RAYMONT (Elie), MOULIN (Marcel), MINON (Georges), PERRIN (Gilbert), MARCE (Auguste), TALON (Antoine), SOLLEILHAC (Louis), VERGNAUD (Victorin), VERGET (Georges), RAGOUBERT (Albert), tombèrent glorieusement pour la France.

A ces pertes, il convient d'ajouter 8 officiers et 278 hommes de troupe blessés.

Suit maintenant une longue période de défense active. Le terrain est sans défenses ; il faut en créer. Les bois de ROUANÇE, de MAREUIL et de l'ÉPINETTE sont organisés. Attaques locales, coups de mains, reconnaissances, infiltration, tout est mis en œuvre et l'on réussit à rejeter complètement l'ennemi du bois de MAREUIL et partiellement du bois de l'ÉPINETTE. Ses tentatives pour les reprendre, accompagnées de bombardement intense par obus toxiques et explosifs, sont toutes repoussées. Affaibli par la fatigue, miné par la grippe et abattu par les gaz, le régiment est relevé le 24 mai 1918.

Au cours de cette période beaucoup de braves soldats trouvèrent une mort glorieuse, ce sont :

L'adjudant PICHARD (Pierre).

Les sergents DAVID (Camille), DELORME (Auguste), FICHER (Fernand), LAFAS (William), MILLET (Georges), RAOUL (Jules), VAVIONI (Louis).

Les soldats CASABAT (Marie), CAMBOS (Jean-Marie), BUISSON (Claude), BULLETI (René), BORDIER (Alfred), BONNET (Jean), BONNET (Etienne), BIZET (Gaston), BILLARD (Henri), BABIN (Désiré), DUCHESNE (Armand), DUMONT (François), DUPERREY (Pierre), HUGUET (Albert), LATRILLE (Comte Michel), HOURDON (Victor), GUILLERME (Émile), GRANDRILLIE (René), GRANDJEAN (Auguste), GOLLEAU (Georges), GARONNAIRE (Jean), GASSET (Jean), MARTIN (Florentin), MAYRAND (Pierre), PERRIN (François), NAMI (Macdonald), NERN (Émile), PELISSIER (Jacques), THEZ (Jean), THÉNOT (Armand), THEULE (Pierre), CANSE (Maurice), SALMON (Louis), ROUSSARD (Alexandre), ROCHE (Henri), ROBERT (François), VILAINE (Georges), VIGOUROUX (Gustave), VIDAL (Julien), VANDROZ (Victor), TUSSON (Marcel), PIAN (Henri), MAZAT (Jean), POUTHE (Marcel), POIZAT (François).

En outre, 3 officiers et 608 hommes de troupe furent blessés, la plupart intoxiqués par les gaz.

\*\*\*

Sa période de repos est à peine entamée lorsque, le 30 mai, les Allemands attaquent dans la région de MOULIN-sous-TOUVENT. Le régiment est dirigé de toute urgence sur ce point. Il reste quelques jours en soutien des unités engagées.

Ramené en hâte au nord de COMPIÈGNE pour couvrir la ville fortement menacée par l'attaque allemande du 9 juin, le 369<sup>e</sup> arrive, le 10, au nord de GIRAUMONT. Le 11, la



situation est critique. Le flot allemand déferle sans arrêt ; il faut coûte que coûte l'arrêter. Le 369<sup>e</sup> est jeté seul sur MACHEMONT et BÉTHANCOURT. Avec un entrain superbe, les bataillons s'élancent à l'attaque, le V<sup>e</sup> sur BÉTHANCOURT, le VI<sup>e</sup> sur MACHEMONT et le PÉDONCULE 144, qui est enlevé de haute lutte. A la fin de la journée, la situation est rétablie, la ruée allemande est encore une fois arrêtée et le front est fixé sur le MATZ. Le lendemain, le IV<sup>e</sup> bataillon, dans un élan admirable, enlève MÉLICOQ et le moulin de MACHEMONT.

Pendant ces rudes combats, les braves dont les noms suivent tombèrent au champ d'honneur :

Le capitaine GAVARD (Henri).

L'adjudant BARLIER (Gustave).

La caporal-fourrier DAROQUE.

Les soldats BARON (Auguste), BURGGRAEVE (Jean), BIDAUD (Jean), COMTE (Moïse), DUTREY (Antoine), CIREY (Gaston), CHAUVIERES (Louis), CHARBONNIER (Sylvain), CHARBONNIER (Hippolyte), CHABOT (Jean), CHARBONNIER (Aimé), GAUTRONEAU (Maurice), HERLEDAU (André), LEVILLAIN (Robert), PLACIER (Louis), PEYROT (Jean), PLAGNE (Armand), PORRET (Louis).

D'autres non moins braves furent portés disparus. Ce sont :

Les sergents CHAMPAULT (Auguste), FONTAINE (Louis).

Les soldats BROSSET (Baptiste), CHENARD (Louis), DUTHEIL (Daniel), FRANÇOIS (René), GARDETTE (René), GEELLEN (Maurice), MADIOT (Pierre), PORHEL (Jean), PRIGENT (Henri), SELLIER (Louis), SEPTIER (Maxime).

De plus, 111 hommes de troupe furent blessés.

Après quelques jours passés en réserve, dans la forêt de LAIGUE, le régiment va au repos à MARGNY-lès-COMPIÈGNE, VENETTE.

Le 10 août 1918, après un mois et demi de durs travaux consacrés à la création et à l'organisation du sous-secteur MELICOQ et bois CAUMONT, le 369<sup>e</sup> part pour la grande offensive de NOYON.

L'objectif du régiment est la ferme d'ATTICHE et la ferme du CARMOY.

Dès le passage du MATZ, le contact est pris. Les îlots de résistance ne cèdent que sous la menace d'enveloppement et ce n'est qu'après un long combat de nuit que MACHEMONT et le château de SAINT-AMAND sont enlevés.

Le 11 août, l'attaque se poursuit. Le bois de SAINT-AMAND est enlevé par un vif combat. Les carrières résistent avec opiniâtreté, mais doivent enfin céder devant la fougue de nos hommes.

Le 12, le village de MONTIGNY est pris d'assaut. L'attaque progresse, ayant ATTICHE comme objectif. Le 13, le combat reprend à l'aube. Le bois de BELLE-ASSISE est conquis de vive force ; le régiment n'est plus qu'à 500 mètres de son objectif.

A signaler la magnifique attitude du sous-lieutenant LEBRETON, qui, pénétrant avec quatre grenadiers dans une tranchée allemande dont les feux empêchaient la progression du bataillon de droite, parvint à lui seul à réduire successivement les 21 mitrailleuses légères qui garnissaient la tranchée.

Le même jour, le général BOUSQUIER, commandant la 67<sup>e</sup> D. I., lançait l'ordre général suivant :

*Ordre général N° 398.*

« Le général a adressé dès hier soir, 12 août, à la division l'expression de la satisfaction du général commandant l'armée et du général commandant le C. A. pour les opérations des 10, 11 et 12 août et notamment pour l'occupation de l'ÉCOUVILLON.

Pivot de l'armée, dans le large mouvement de conversion entrepris, gardiens de la route de PARIS, tous les Poilus, soldats et officiers, ont compris la grandeur du double rôle confié à leur bravoure et à leur ténacité.

Trois jours de lutte opiniâtre, pendant lesquels la 65<sup>e</sup> D. I. s'est montrée fidèle à son glorieux passé, l'ont faite arriver au cœur de la position ennemie.

71 prisonniers, dont deux blessés ;

3 canons de 155 repris ;

1 canon de 77 ;

1 minenwerfer ;

et plusieurs mitrailleuses sont entre ses mains.

Aidés par une artillerie infatigable le 288<sup>e</sup> R. I. a atteint l'ÉCOUVILLON ; le 369<sup>e</sup> R. I. approche d'ATTICHE ; le 283<sup>e</sup> R. I. tient ferme contre ANTOVAL et RIBÉCOURT.

Pour que l'armée passe, la 67<sup>e</sup> division doit briser toute contre-attaque, puis pousser en avant.

Son honneur est engagé.

Officiers et soldats, la France compte entièrement sur vous. »

Le 15, après une énergique préparation d'artillerie et un combat qui dure sept heures, le 369<sup>e</sup> arrache à l'ennemi les fermes du CARMOY et d'ATTICHE ainsi que le MONOLITHE, positions qui permettent de voir NOYON au Nord et COMPIÈGNE au Sud.

A peine a-t-on eu le temps de rendre compte de ce succès, que le régiment est en butte aux plus violentes contre-attaques. Onze fois les Allemands reviennent à la charge, onze fois ils sont repoussés.

268 prisonniers dont 11 officiers, 70 mitrailleuses, 3 canons de 155, 1 de 120, 2 de 77 et un matériel nombreux soulignent l'importance de la conquête.

Le 17, après une très puissante préparation d'artillerie, l'ennemi déclenche, à 4 h 30, sur CARMOY et sur ATTICHE, deux contre-attaques fortes chacune d'un bataillon avec lance-flammes.

Après un combat acharné l'ennemi est repoussé sur toute la ligne. A 7 heures de nouvelles contre-attaques menées par des *stoss-truppe* abordent à nouveau nos lignes. Nos hommes combattent avec une ardeur et un courage extraordinaire, balançant leurs grenades debout sur les parapets et en manches de chemises en raison de la grande chaleur. Les cadavres allemands s'amoncellent devant nos positions chèrement conquises et qu'à aucun

prix nous ne voulons laisser reprendre. Les Allemands sont partout arrêtés et obligés de se replier. Deux avions ennemis, qui pendant l'action nous survolaient et nous mitraillaient à faible hauteur, sont abattus par nos feux de mousqueterie.

L'effectif du régiment est extrêmement réduit, mais tout le terrain conquis est conservé.

L'ardeur, l'endurance et la ténacité de tous ont été admirables. Les hommes ont combattu pendant plusieurs jours dans une atmosphère empoisonnée, les obligeant au port presque continu du masque.

Par suite du manque d'eau, la soif augmentait encore les souffrances.

Le 18 août, l'ennemi bat en retraite et le mouvement en avant est repris ; la DIVETTE est bientôt atteinte et nous sommes aux portes de NOYON.

A la suite de ces combats héroïques, les pertes du régiment s'établissent ainsi :

163 tués dont voici les noms :

Le capitaine DUJARDIN (Léon).

Le lieutenant DESBOUIGES (Alfred).

Les sous-lieutenants CLÉMENT PALLU de LESSERT (Jean), LEBRETON (André), PEYRECAVE (Gaston).

Les adjudants MISTELET (Constant), POTIRON (Marcel), RENARD (Henri),

Le sergent-major HENRIOT (Victor).

Les sergents-fourrier ARNOULT (Maurice), BRUYNINCKY (Louis), NAVARRE (Lucien), PATOUR (Octave).

Les sergents AIKER (Maxime), BEGET (Henri), BERTHOUX (François), BURGAN (Félix), BERTRAND (Marcel), LOCHARD (Alphonse), DEBRUYNE (Léon), HERGIBAUT (Émile), LEBLANC (Marie), LEFEBVRE (Marcel), MAURISSET (Guillaume), NICOLAS (Georges), PECHERAND (Jean), VANROYEN (Roger), VAPPEREAU (Gaston).

Les caporaux BURTE (Louis), d'HÔTEL (Edmond), DESCHAMPS (Pierre), DEREAU (Louis), DAVY (Louis), CLOUTOT (Elie), CHATAGNON (Paul), LASSISTE (Célestin), GRÉGOIRE (Delphin), GIRARD (Louis), PARATRE (Casimir), PELLE (Robert), de ROBERT de La FRÉGÈRE, NAVEL (René), Le MERRE (Louis), MOUSSEIGT (Pierre), MATHIEU (Albert), MARTIN (Ernest), MARGUERITE (Edmond), LEROY (Pierre), REGNAULT (Charles).

Les soldats CARIOU (Corentin) ; CAILLAULT (Charles), CAPILLON (Eugène), CAMEAU (Marcel), BURNET (Joseph), BOYER (Émile), BOUTIN (Maurice), BOUHEDANA (Rahmine), BOU (Ernest), BLATRIX (Georges), BERNISSON (Jean), BEGHETTI (Jean), BIRRE (Adrien), BILLET (Pierre), BESSON (Albert), ANDREN (Joseph), FLEUREAU (Henri), TERRIERE (Justin), DURAND (Henri), DUMAINE (Alfred), DOUMENJON (Joseph), DOMONT (Marcel), DHERS (Florent), DEIJON (Gaston), DESCHAMPS (Eugène), DELPECH (Henri), DANIEL (Pierre), CROS (Arthur), CRETON (Bernard), CREQUER (Jean), COUTE (Robert), COLIN (Eugène), CAZAUX (Gustave), LAURENT (Charles), JOULIN (Alphonse), LACOSTE (André), JEAUNEAU (Charles), HOUILLE (Almire), HOUZE (Adrien), HÉRON (Albert), HÉMERY (Georges),

HABERT (Louis), GUGOT (Émile), GUILLERMIN (Marcel), GUILLAUMIN (René), GUIGONIS (Natal), GUÉGNON (Honoré), GIRARD (Léon), GOND (Marcel), GOUJON (Ulysse), GENDREAU (Henri), CAXIS (Alphonse), GAUCHER (Maurice), FRAYSSE (Elie), GARDEAU (André), JANNEL (Alfred), GUIFFANT (Jules), HOURSIN (Jules), GUEGAN (Édouard), GRENET (Joseph), GIMONET (François), GIGEAN (Laurent), GAY (Germain), GAUTHIER (Émile), NOEL (Aldance), MILLET (Louis), MILLAUD (Benoît), MEUNIER (Irénée), PÉRISSIER (Lucien), MÉLANGE (Charles), PERRIER (Maximilien), MATTE (Paul), MARTIN (Pierre), MARTIN (Augustin), MARCHAND (Albert), MALAGRANE (Marcel), LOSTE (Julien), LORY (Pierre), PEYSSENOT (Émile), LEROY (Pierre), LEFERCQ (Alfred), LEGUERE (Alexandre), LECOMTE (Félix), Le BOLCK (François), THAVENIN (Paul), TRÉBOIS (Édouard), SPITALIER (Joseph), SOULES (Dominique), SEMMARTIN (Gervais), SAUVAITRE (Paul), ROUMIER (Robert), ROUAULT (Jean), ROSE (Léonce), ROS (Pierre), ROQUEFERE (Joseph), ROBERT (Paul), VOLUET (Robert), VIGNE (Philippe), VENET (Jules), RIQUER (Aimable), QUESNEY (Marcel), PUIBOYEUX (Louis), PUTILAT (Auguste), PORTEJOIE (Louis), POULLAOUÉC (Yves), PONCET (Léon), PLOUX (Henri), PLESSIS (Jean), PINIER (Henri), PINGUENET (Maurice), PIEYRE (Louis), PETITPAIN (Marcel).

Trois disparus :

Les caporaux JEANNE (Louis), YHUEL (Yves).  
Le soldat DUGUE (Léon).

A ces pertes, il faut ajouter 622 blessés dont 9 officiers.

Une deuxième et belle citation vient récompenser ces combats héroïques :

« Régiment animé des traditions les plus pures, façonné et conduit par un entraîneur de premier ordre, le colonel BÉRARD, vient de montrer à nouveau sa solidité et son entrain. De mars à mai 1918, engagé brusquement dans la lutte contre la ruée allemande, est parvenu à arrêter l'ennemi et à le dominer. En juin, dans des circonstances analogues, jeté seul contre l'ennemi en marche, il assure, par un vigoureux coup de boutoir, le rétablissement d'une division voisine. Enfin au cours de l'offensive récente de juillet-août 1918, dans des journées de poursuites inoubliables, malgré des pertes déjà sérieuses, a repris et gardé contre de furieuses contre-attaques, sur un terrain difficile, des positions importantes, capturant à lui seul près de 300 prisonniers, des canons, des mitrailleuses, un matériel important. »

De plus, le 23 août, le général de FONCLARE, commandant le 15<sup>e</sup> C. A. remerciait ses troupes dans les termes suivants :

*Ordre général N° 21 /00.*

« Soldats,

Aux jours pénibles de juin, alors que l'ennemi objectivait par COMPIÈGNE, PARIS, vous vous être mis en travers, vous lui avez dit : *'Tu ne passeras pas !'*. Et vous le lui avez prouvé.

Tout dernièrement, faisant mieux encore, vous venez, en douze jours d'une lutte acharnée, de ramener l'adversaire sur sa base de départ de juin, lui imposant un recul d'au moins 10 kilomètres devant tout votre front !...

Seuls, ceux qui ont suivi de près vos efforts, qui ont vu le terrain montagneux et boisé

sur lequel vous avez si courageusement progressé, peuvent se faire une idée de la difficulté de votre tâche, de sa grandeur et de sa beauté idée !...

Pendant que vous saisissiez ainsi l'adversaire à la gorge et que vous le terrassiez, d'autres manœuvres se faisaient à votre droite et à votre gauche dont vous étiez le pivot, et ainsi aviez-vous votre part de la grande bataille qui se livre actuellement !...

Vous avez fait plus de 1.200 prisonniers, pris 70 canons et un nombre considérable de mitrailleuses, d'engins de tranchée et de matériel divers.

Soldats de toutes armes, de tous services et de toutes divisions.

Vous avez donné à vos chefs les plus hautes satisfactions, vous avez fait honneur à vos drapeaux, vous avez bien mérité de la Patrie. »

Après quelques jours de repos employés à combler les vides, le régiment occupe le secteur de SERVAIS – AMIGNY - ROUY. Il s'y signale par une activité incessante. Des reconnaissances et des coups de mains obtiennent plein succès. Les patrouilles circulent nuit et jour. C'est le prélude de la dernière et victorieuse offensive.

Le 13 octobre 1918, le régiment avait la peine de voir partir le colonel vénéré qui le commandait depuis quatre ans. Le général BOUSQUIER commandant la 67<sup>e</sup> D. I. lui adressait les adieux suivants :

« Le colonel BÉRARD, atteint par l'inexorable loi de la limite d'âge est appelé auprès du général commandant les brigades d'infanterie du G. A. E. pour mettre sa profonde expérience et son admirable esprit militaire au service des nouveaux venus au front.

Il quitte la D. I. et le 369<sup>e</sup> R. I. où le remplace le Colonel MEYER.

Le général a tout tenté pour conserver ce chef de corps émérite, qui a fait du 369<sup>e</sup> le superbe régiment que nous connaissons. Au nom de la division tout entière, il lui exprime les regrets les plus affectueux, et lui adresse ses souhaits les plus cordiaux.

Le colonel BÉRARD s'en va en beauté, laissant son régiment aux troussees du Boche, lui léguant avec la fourragère si bien gagnée les souvenirs de gloire de La MALMAISON, de BÉTHANCOURT, d'ATTICHE, la mémoire d'un chef aimé et respecté de tous.

Le 369<sup>e</sup> sera fidèle à ses enseignements et le prouvera par des faits en toute occasion. »

Cependant, par ordre du G.Q.G., le colonel BÉRARD est maintenu au commandement du régiment jusqu'à la fin des opérations en cours (et ne le quittera que le 27 octobre au soir).

Ce même jour, 13 octobre, le régiment dépasse SERVAIS et occupe successivement BERTHANCOURT-EPOURDON le 13, le bois de ROGECOURT le 14, VERSIGNY le 15, MONCEAUX-les-LOUPS le 16.

Le 16, il s'empare de PONT-à-BUSSY et passe La SERRE avec des moyens de fortune derrière les Allemands. Le 28 octobre, il attaque NOUVION-CATILLON. Entre PONT-à-BUSSY et NOUVION-CATILLON les Allemands ont fait un plan d'eau de près de 1.200 mètres de large. Une seule chaussée le traverse à sec, mais elle est battue par les mitrailleuses ; les hommes doivent traverser le plan d'eau, avec de l'eau quelquefois jusqu'aux aisselles. Ils s'emparent du village et le dépassent. Le 20, le régiment passe le PERRON et attaque MERSBRÉCOURT-RICHECOURT qu'il parvient à occuper entièrement le lendemain après une lutte opiniâtre de maison à maison. Il y fait une centaine de prisonniers et prend un important matériel. Le 25 octobre, le régiment s'empare de la cote 107 et y fait prisonnier la valeur d'un bataillon. Le 27, le régiment s'empare de MONTIGNY, de PARGNY-les-BOIS et de la Ferme de VALECOURT. Le 5 novembre, il atteint

## HOUSSET et CHEVENNES.

Au cours de ces très durs combats les braves dont les noms suivent sont tombés glorieusement pour la France :

Le commandant LEFBVRE de PLINVAL.

Le lieutenant SANZ (Raymond).

Les sous-lieutenants BELLISON (Jean), DEHAN (Henri), GAUTHIER (Camille).

L'adjudant PETIT (Louis), l'aspirant DAVEZIES (Georges).

Le sergent-fourrier CAUET (Eugène).

Les sergents DECHAMP (René), FRANC (Marcel), GILLET (François), HALLARD (Joseph), GUILLON (Georges), JUBEAU (Henri), VADE (Ferdinand), TOURNIER (Lazare), BOUYAC (Paul).

Les caporaux BUSCA (Antonin), BONOU (François), BIROT (Georges), BEAUDOIN (Émile), COUETTES (Maxime), CORBIN (Charles), CHEVRET (Adrien), CHAMBORT (Henri), KURTZ (Louis), HAMEL (Ernest), COURS (François), GONTAR (Louis), GAUTHIER (Marius), GALLE (Henri), LEMERLE (Julien), MICHEL (Hippolyte), MAIVIN (Gaston), THERRIAT (Hector), RIVIÈRE (André), VENOT (André), BATHELOT (Auguste)

Les soldats CARABAT (Adrien), BRETON (Auguste), BOYER (Fernand), BRUNEAU (Eugène), BLOND (Émile), BLANCHE (Marcel), BECK (Marie), BISSAT (Jean), AVRY (Jean), FLEUROT (Charles), DAUDIN (Marcel), DEUDON (Marcel), DUMET (Paul), CHOMETRON (Claude), CHAPILLON (MARCEL), LANNEVÈRE (Paul), LAURENT (Jean-Marie), LABORDE (Joseph), LABONNETTE (Arthur), JUILLARD (Claude), JEAMMET (Julien), HARDUIN (Lucien), GUIHARD (Alfred), GUIGONIS (Baptiste), GROUT (Marie), GROSSET (Jean), GILLET (Arsène), GÉRARD (Gustave), GÉRAUD (André), GARACHE (François), MARQUET (Désiré), MARLIER (Eugène), LUZURIER (Henri), LEMOY (Henri), LINEL (Charles), Le BRUN (Guillaume), LEGRAND (Georges), TRINEL (Auguste), SELLIER (Gabriel), ROY (Jacques), ROUSSEAU (Joseph), ROLLAND (Hippolyte), ROBILLON (Pierre), RIVIÈRE (Lucien), VIOU (Victor), VESSE (François), REPINCEY (Pierre), RACINET (Gaston), PRIVE (Georges), PINARD (Raymond).

En outre furent blessés :

10 officiers et 333 hommes de troupe.

\*\*\*

C'est à CHEVENNES que furent tirés les derniers coups de canon de la campagne. L'armistice était signé le lendemain, 9 octobre 1918.

Constitué pour la guerre, le 369<sup>e</sup> a disparu après la guerre.

Ceux qui lui ont appartenu et qui ont vécu sa gloire peuvent être fiers d'avoir fait partie d'une telle unité. Ils rentreront chez eux la tête haute, adressant un dernier adieu à leurs camarades tombés pour la défense des droits, conscients d'avoir rempli tout leur devoir et fiers d'avoir couverts leur drapeau d'une gloire immortelle.

## ANNEXE

1) Sont décédés des suites de maladies contractées aux armées les militaires dont les noms suivent :

**1914.** — Les soldats ANDRIEUX (Arthur), MAYOUSSIER (Antoine), BONNET (Léon), JANVIER (Georges).

**1915.** — Les soldats DESPLANCHE (Léon), AUDRAN (Joseph), BARROIS (Séraphin), GENOT (Paul), GIRAULON (Claudius).

**1916.** — Le caporal COANLAI (Joseph).  
Les soldats PAUTRAT (Théodore), MONTILLET (Antoine), BLANCHARD (Ernest), GIRAULT (Auguste).

**1917.** — Les soldats TRIAUREAU (Théodore), RONDIN (Paul), DUTREY (Ferdinand), DELABIE (Louis), DELIER (Auguste), GERRAUD (Eugène), GANDON (Pierre).

**1918.** — Le capitaine CREUSOT (Lucien).  
Le sergent FROLLON (Orner).  
Les caporaux PIQUET (Marius), AGILELIE (Paul), LAIRON (Léon), JAOUEN (François).  
Les soldats JAOUEN (François), JOUSSOT (Marcel), GÉNOT (Julien), GIRAUD (Antoine), BULLET (Georges), BEAUGIER (Gabriel), COURVOISIER (René), DELAVEAU (Marius), DURAND (Claudius), FORIN (Désiré), JAMIN (Joseph), LACAZE (Émile), MIARD (Eugène), PELLET (Joseph), ROUMILHAC (Auguste), SARAZEIN (Jean), WATIGNY (André), FOURNIER (Paul).

2) Sont décédés étant en captivité les militaires ci-après :

Le sergent LOISEAU (Fernand).  
Les caporaux PLISTAT (Fernand). (René), MARTIN (Ovide).  
Les soldats TISSERAND (Louis), PETIT (Henri), BILLAULT (Armand), MERCIER (Henri), MOREAU (Alphonse), MILAMBAUD (André), MERCIER (Vincent), GRANGER (Louis), FERCHAUD (Augustin), DURAND (Charles), DUBOIS (Jean), COLEY (Jules), BRECQ (Louis), LAPEYRE (Cyprien), GEISS (François), GASNIER (Joseph), FUNAY (Jean).

*Nota.* - Les militaires signalés comme disparus sont des militaires qui ne sont pas rentrés en France après l'armistice et qui peuvent, presque en totalité, être comme présumés tués.

oo—oo  
PARIS  
IMPRIMERIE DE VAUGIRARD  
H.-L. MOTTI, directeur  
12-13, Impasse Ronsin, 12-13  
oo--oo